

BOUILLOT Kevin, École Pratique des Hautes Études (ÉPHÉ) & Université de Montréal (UdeM), *Séismes, divination et rationalité(s) en Grèce ancienne : l'oracle grec comme mode d'appréhension du phénomène sismique*

Abstract

Apollon parle aux hommes d'une étrange marmite qui bout en Lydie, ou d'un rempart de bois, ou d'un isthme extrêmement resserré, ou d'un tremblement de terre qui vient, ou d'une guerre qui se prépare, ou encore d'une épidémie prochaine.
Maxime de Tyr, *Dissertations*, XXIX, 7a.

Alors que les sciences modernes ne peuvent prévoir les séismes, les prétentions des anciens Grecs et de leurs dieux à annoncer par des oracles « le séisme à venir », interrogent l'historien. Elles posent la question de l'inscription du phénomène sismique dans la pensée religieuse grecque antique, pour qui le divin préside au « naturel »^a et en fait un de ses modes d'action privilégiés. Dans cette optique, le séisme est objet de communication entre les dieux et les hommes, mais aussi mode de communication pour les dieux qui manifestent leur volonté, voire rendent leur terrible justice¹.

Mais les historiens ont souvent opposé cette approche à une autre, ancienne également mais jugée plus moderne, plus scientifique, plus « rationnelle » parce que cherchant les causes physiques des séismes. Aristote et Sénèque², partisans d'une explication par des vents souterrains, ont ainsi semblé s'opposer aux prétentions d'Apollon Pythien annonçant ou expliquant le séisme par la volonté divine.

Cette communication se propose de relativiser voire de dépasser cette opposition en partant de la documentation oraculaire et divinatoire. Un examen approfondi des textes littéraires et épigraphiques montre que la divination grecque ne prétendait pas prévoir le séisme mais l'expliquer, le replacer dans un ordre cosmologique dont les dieux sont des acteurs tout-puissants mais non arbitraires, sensibles aux prières des hommes.

Comme le constatait Jean-Pierre Vernant³, l'appréhension du séisme par la divination ne participe pas d'une « irrationalité » des Anciens, mais d'une tentative d'expliquer l'événement, de l'appréhender intellectuellement, de le rationaliser. Si cette rationalité n'est plus la nôtre, elle n'en était pas moins partagée par la quasi-totalité des Anciens, n'était pas incompatible avec une rationalité davantage physique⁴, et son étude demeure indispensable à la compréhension de la gestion grecque antique des phénomènes sismiques.

1. Comme l'illustrent notamment le séisme qui détruisit Hélikè en 373 avant notre ère, et l'interprétation qu'en propose Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, X V, 48-49.

2. Aristote, *Météorologiques*, II, 7-8 & Sénèque, *Questions naturelles*, VI, 1-31.

3. Vernant (Jean-Pierre) (*et al.*), *Divination et rationalité*, Paris, Seuil, 1974.

4. Ainsi Strabon, cumule-t-il approches « physique » (*Géographie*, X, 1, 9.) et divine (V III, 5, 7.).